

Présentation

Hélène Richard

Volume 16, numéro 2, automne 2007

Les hauts lieux et non-lieux du rêve II

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016916ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016916ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Santé mentale au Québec

ISSN

1192-1412 (imprimé)

1911-4656 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Richard, H. (2007). Présentation. *Filigrane*, 16(2), 3–4.
<https://doi.org/10.7202/016916ar>

Présentation

hélène richard

Pour marquer son quinzième anniversaire de parution, *Filigrane* a choisi de consacrer ses deux dossiers 2007 aux hauts lieux et non-lieux du rêve. Nous savons que le rêve peut servir la résistance au transfert, être au service du refus de savoir, constituer un souvenir-écran, une évacuation d'un trop d'affects, avoir valeur d'acte... un «rêve-fleuve»... à la recherche d'un lieu de représentabilité. Comment pouvons-nous utiliser ces différents modes de communication, ces diverses fonctions du rêve ou la signification du récit ? Comment allons-nous du récit du rêve aux images et mots qu'il éveille en nous ? Surtout quand le travail du rêve est encore impossible ou quand le rêve est le témoin d'une perturbation de la fonction onirique ? Et du côté des enfants, qui peuvent raconter leurs rêves très spontanément à leur entourage familial, mais aussi à leur thérapeute ? Que faisons-nous du rêve que les patients d'une autre culture nous apportent à la première rencontre, comme présentation de leur problématique, de leur souffrance, ou de leur communication avec eux-mêmes ?

Et, au fait, que faisons-nous de nos propres rêves ?

À toutes ces questions posées dans notre argumentaire, les auteurs de ce deuxième dossier 2007 ont choisi de répondre de la manière suivante.

Patrick Cady, dans une lettre fictive à un de ses patients, devenue un très beau texte, décrit le travail d'élaboration d'un rêve dans l'espace transféro-contre-transférentiel et les registres tant pulsionnel que narcissique.

Nulle démonstration dans le texte de Claude Spielmann ; un simple vagabondage orienté. Pour lui, la part subjective et fictionnelle, loin d'être écartée, est le moteur de l'écriture afin d'être au plus près du rêve. En opposant arbitrairement songe à rêve, Spielmann propose de voir dans l'instance du rêve le lieu où s'origine la vérité subjective et le sentiment d'existence qui, à l'horizon, ne peut que renvoyer à «l'inconnu», au réel, à la mort.

Vital Vézina, lui, emprunte aussi à la fiction littéraire pour parler du rêve. Dans un premier temps, l'auteur présente l'évolution et les vicissitudes de la théorie freudienne sur le rêve et l'apport de l'école anglaise. Dans cette dernière, le rêve devient un outil indispensable de réappropriation subjective par le processus de pensée qu'il peut enclencher. Puis, dans un second temps, l'auteur se penche sur l'œuvre de Romain Gary qu'il approche comme une production de rêves. Il montre comment s'exprime la problématique de l'identité, au cœur de la vie et l'œuvre de cet écrivain.

Clara Ness également se tourne vers la littérature pour présenter une certaine œuvre du rêve. Elle propose une analyse psychanalytique du rêve dans les romans

de Philippe Sollers. S'ils se présentent comme des chants amoureux où est saluée la chance d'exister, les romans sollersiens, selon Ness, prennent toujours leur source sur fond tragique. Placé en incipit, le rêve offre un terrain privilégié pour témoigner de ce côté obscur, voire morbide, de l'intelligence.

Pour Christian Seulin, et dans une tonalité plus théorique, la dynamique de la cure oscille entre faire advenir la fonctionnalité réciproque des processus primaire et secondaire et révéler un contenu inconscient. Le rêve est le témoin de cette dialectique et apparaît pour lui comme un mode d'expression de transferts multiples. Il illustre son point de vue avec le travail autour du rêve d'une patiente en analyse.

Enfin, Mireille Fognini, dans un texte bien ciselé, allie théorie et clinique pour se situer dans la suite des travaux de Bion et de René Kaës et parler d'un troisième ombilic du rêve. Son investigation de l'usage intensif des rêves dans le mythe de l'épopée de Gilgamesh souligne la pertinence de ces perspectives. Un exemple clinique évoque combien, malgré l'impossibilité d'un patient d'accéder à ses racines culturelles spécifiques, de possibles aspects de ce troisième ombilic se manifestent pour lui de manière énigmatique, dans son activité onirique.